

À la gloire du Grand Architecte de l'Univers
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



K H A L A M

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA



GRANDE LOGE MIXTE FRANÇAISE



Juin 2011 E. V.
Numéro



Exergue

Quand nous avons dépassé les savoirs, alors nous avons la connaissance.

*La raison fut une aide, la raison est l'entrave.
L'effort fut une aide, l'effort est l'entrave.*

Quand nous avons dépassé les jouissances, alors nous avons la béatitude.

Le désir fut une aide, le désir est l'entrave.

Quand nous avons dépassé l'individualisation, alors nous sommes des personnes réelles.

L'égo fut une aide, l'égo est l'entrave.

*Quand nous dépasserons l'humanité, alors nous serons l'homme.
L'animal fut une aide, l'animal est l'entrave.*

Transforme ta raison en une intuition ordonnée, que tout en toi soit lumière.

Tel est ton but.

Transforme l'effort en un flot régulier et souverain de force d'âme, que tout en toi soit force consciente.

Tel est le but.

Transforme la jouissance en une extase continue et sans objet, que tout en toi soit félicité.

Tel est ton but.

Transforme l'individu divisé en la personnalité mondiale, que tout en toi soit divin.

Tel est ton but.

Transforme l'animal en le conducteur des troupeaux, que tout en toi soit Krishna.

Tel est ton but.

Sri AUROBINDO



Sommaire

- **Exergue** 2
Sri AUROBINDO
- **Editorial** 4
*Patricia MONDINI,
Grand Maître de la Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et Primitif
de Memphis - Misraïm.*
- **L'Hospitalier ou Elémosinaire** 6
*Marc MIRALLES,
Apprenti, respectable Loge ABOU SIMBEL, Orient de Roquebrune sur Argens.*
- **Le Bâton** 8
*Daniel VIGNALS,
Maître, respectable Loge l'Etoile d'Egypte, Orient de Marseille.*
- **Ere sacrée, Ere vulgaire** 11
*Sabine DOUMENS,
Président Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés
du Rite Ancien et Primitif de Memphis - Misraïm.*
- **Sixième Arcane - L'Amoureux** 15
*Patrick Gilbert FRANCOZ,
Maçon de la Vieille Egypte.*
- **Précision quant à la précédente réflexion sur le cinquième Arcane.** 21
- **Nouvelles de la Voie Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de
Memphis - Misraïm.** 22
- **Le coin des livres** 23
*Jean-Pierre FIRMIN,
Grand Maître adjoint de la Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et
Primitif de Memphis - Misraïm.*



FIDELITE et BIENVEILLANCE

Patricia MONDINI

*Très Respectable Grand Maître
Fidélité et Bienveillance*

Nous avons dans notre histoire proche, pu lire à la suite des signatures des Grands maîtres qui se sont succédé à la tête de notre obédience: « *Persévérance et fidélité* », « *Servir en Silence* », « *Devoir et Vigilance* ».

Deux qualificatifs sont apposés après la signature des Très Respectables Grands Maîtres qui représentent à la fois la tonalité qu'ils veulent donner à leur mandat et leur propre personnalité. Voici ceux qui se sont apposés après ma signature de T.R.G.M. « *Fidélité et Bienveillance* », et qui me sont apparus spontanément lorsque j'ai été amenée à prendre cette responsabilité.

Les années 90, période instable, due à de nombreuses scissions et changements au sein de notre Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, Il a fallu « **Ramasser les Outils** ». (Phrase mainte et mainte fois entendue dans mes débuts en Franc Maçonnerie représentant des actes effectifs).

De la voie féminine (Robes blanches) où je fus reçue, en passant par les robes safranées, pour arriver enfin à la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm qui démarrait son aventure et qui n'était alors qu'expérimentale, j'avais enfin trouvé ce que je cherchais.

Fidèle au Rite, coûte que coûte, même si cela paraît quelquefois insurmontable, mais avec la foi tout est possible. C'est comme ça que j'ai été poussée à être Vénérable Maître et Très Respectable Grand Maître et ce plus tôt que prévu. Il a fallu réfléchir très vite

pour l'intérêt collectif, assurer la pérennité des transmissions, être le chaînon en place, écouter sa conscience, sa voix intérieure, appeler le Grand Architecte de l'Univers qui permet de rendre effectif le: « *Ramasser les outils* ». Tout cela pour se mettre au Service du rite, des SS et FF et perpétuer nos valeurs Maçonniques et les spécificités de notre Rite. « **Il n'y a que le premier pas qui coûte... Mais vous ignorez encore ce qu'il coûte !...** »

Bien évidemment, j'ai fait appel à mon audace morale car, comme il est encore dit dans le rituel de réception : « *Il est des seuils qui, une fois franchis ne permettent pas de revenir en arrière* ».

Si j'analyse tous les synonymes des deux qualificatifs qui m'ont choisie en début de mandat, je peux constater que **Fidélité** est aussi :

Allégeance: Qui est l'obligation d'obéissance et de fidélité à un souverain, en l'occurrence selon nos constitutions au Souverain Sanctuaire.

Assiduité: Devoir de base de tout F.M.

Attachement: Librement consenti lors de nos divers serments.

Constance: Dans le sens de Force morale, qui ne se laisse pas abattre.

Continuité: Nous rattachant à nos MM.° Passés et aux futurs FF et SS.

Dévouement: Au service de tous nos SS et FF.

Foi: Vertu morale indispensable au long chemin spirituel.

Honnêteté: D'esprit de cœur et d'Âme.

Sans compter : loyauté, objectivité, persévérance, ponctualité, précision, probité, profondeur, régularité, sincérité, solidité, soumission, véracité, vérité, zèle... Je m'aperçois que sous un seul mot, une multitude de sens sont cachés à l'image de nos rituels, qui, lorsque nous nous y attardons, il laisse apparaître une multitude de messages nous permettant de comprendre le sens profond de notre vie spirituelle. Toutes ces qualités sont des buts à atteindre, car nous sommes perfectibles et donc loin d'être parfaits.

Bienveillance: affabilité, aide, altruisme, amabilité, bienfaisance, bonne volonté, bonté, bon vouloir, charité, clémence, cœur, compréhension, cordialité, dévouement, douceur, faveur, générosité, gentillesse, grâce, honnêteté, humanité, indulgence, magnanimité, mansuétude, ouverture d'esprit, prévenance, sympathie, tolérance.

Parmi tous ces adjectifs quelques uns correspondent totalement à mon engagement :

Bienfaisance:

Bonne Volonté, Dévouement, Indulgence, Cordialité, Générosité, et Tolérance.

Lorsqu'en Octobre 2008, notre Ordre s'est recentré sur ces valeurs fondamentales voulant rester fidèle à ses Grandes Constitutions et Règlements Généraux, (*qui doivent être lus par tous nos membres parce qu'ils répondent à toutes les questions initiatiques et d'organisations que nous pouvons nous poser*) nous nous sommes simplement recentrés sur de la Franc Maçonnerie et uniquement de la Franc Maçonnerie.



Notre Rite nous offre une voie initiatique complète et ne nécessite pas d'apport extérieur car décliné en 96 degrés, comme toute notre pyramide qui en est constituée, nous pouvons suivre cette voie initiatique paisiblement car nos FF et SS Patriarches ont mis tout en œuvre pour que dans nos Respectables Loges et dans les autres ateliers, la continuité soit réelle.

Quelques mois avant de passer les pouvoirs des ateliers symboliques, c'était l'heure des bilans : Grands tourments, où chacun dans nos loges s'interrogeait quant à l'avenir de notre Voie, étant confrontés au choix, à la croisée des chemins, nous avons retrouvé la Paix, la Joie et l'Harmonie, car la déesse MAÂT avait tranché en rétablissant l'Equilibre.

Notre Voie n'a jamais recherché le nombre, c'est un creuset de chercheurs, curieux de décrypter nos rituels si riches de messages spirituels et donnant une méthode de réflexion permettant de préparer notre vie à l'Orient éternel tout en vivant mieux ici et maintenant.

Notre spécificité offre à nos membres des formations sérieuses dès les degrés d'Apprenti, de Compagnon par des comités mensuels.

Les maîtres sont invités à participer à des comités où se rassemblent tous les maîtres de l'Obédience qu'ils nomment « Cercle Intérieur Magistral » et permettent de comprendre la nature Gnostique de nos rituels.

Cette voie nous permet de retrouver le chemin vers la lumière

comme les anciens Egyptiens l'ont transmis par l'intermédiaire du **Livre des Morts**.

Notre Voie Mixte a 15 ans, elle est en plein essor, nos Respectables Loges de la Martinique, de Limoges et autres villes se développent ; dans le Midi les ateliers travaillent avec Force et Vigueur ; le rêve d'une Loge à Paris est enfin réalisé.

Le bulletin le KHALAM est le reflet, par ses planches et la diversité des sujets traités de grandes qualités du travail loyalement accompli qui enrichissent ses lecteurs.

Lorsque nous avons la chance de travailler en Paix nous pouvons approfondir et travailler d'avantage afin d'enrichir et d'élever l'Ordre.

Je souhaite à notre futur T.R.G.M. qui sera élu lors de notre Convent de juin à Paris une belle aventure durant les trois ans de son mandat et souhaite qu'elle soit pour lui aussi belle et enrichissante que fut la mienne.

Je formule le souhait que se réalise la maxime ésotérique que nous entendons lors de chaque tenue : « **Que ta sagesse, Eternel Architecte, soit toujours en nos esprits, Que ta Force nous soutienne, Que ta beauté nous Guide** ».

Pour terminer j'aimerais vous faire partager un texte de notre Passé Grand Maître Général Constant Chevillon qui fait écho aux travaux qui se sont déroulés sous mon mandat.

Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie. (Extrait d'une conférence inédite).

La Maçonnerie est une école d'ascèse qui donne au spirituel la primauté sur toutes les activités et valeurs humaines. C'est une instruction groupant des hommes élus par leurs qualités de cœur et d'esprit pour apporter une contribution consciente et éclairée au salut de l'humanité et qui, dans ce but, s'efforcent d'atteindre la Vérité par la juste compréhension ésotérique d'un symbolisme à travers lequel cette Vérité s'exprime.

Considérée par rapport à l'Absolu, elle est, au sein de la Société humaine, l'incarnation de la Conscience Cosmique, la représentation des lois et des forces sur lesquelles repose notre Univers Solaire et dont les harmonieux accords offrent aux hommes l'exemple de la communion entre les êtres et les choses, les invitant à la pratique de l'Universel Amour.

*Quoique la Franc-Maçonnerie soit, avant tout, spirituelle et gnostique, elle ne limite pas son activité aux études abstraites. Convaincu que l'évolution est œuvre individuelle et **que le devoir prime le droit**, le Maçon s'applique, partout où il se trouve, à donner l'exemple de la sagesse et utilise toutes les occasions pour éveiller les esprits à la compréhension de la Gnose.*

Un Maçon doit, par ses qualités morales et son savoir, devenir un foyer de lumière qui dissipe le doute et l'erreur, chasse les ténèbres de l'ignorance causes de la souffrance et de la haine, et ainsi, faisant œuvre bienfaisante, inspirer aux hommes cette sympathie reconnaissante qui est un premier pas vers l'Amour.



L'Hospitalier ou l'Elémoinaire

Marc MIRALLES

*Apprenti,
de la Respectable Loge ABOU
SIMBEL, Orient de Roquebrune
sur Argens*

**A la gloire du Grand Architecte
de l'Univers,**

Le terme Elémoinaire provient de la même racine latine que le mot aumônier. Or à l'origine l'aumônier était un prêtre attaché à une personne de haut rang qui était chargée de distribuer ses aumônes et qui célébrait le culte dans sa chapelle particulière. De nos jours, il a pour fonction d'apporter le soutien matériel et spirituel en des lieux précis, tels que les couvents, prisons, écoles, etc.... L'on peut donc considérer que l'Elémoinaire ou Hospitalier est l'adaptation de cette fonction au cœur du temple maçonnique, mais aussi en dehors de celui-ci.



En effet, si le rôle premier de l'Hospitalier est celui d'un « *officier de loge chargé de récolter les oboles pour le tronc de la veuve* », sa fonction dépasse les notions de temps et d'espace.

Elle va bien au-delà de la durée d'une tenue ou des limites géographiques physiques d'un temple. Nous pouvons la comparer au rôle du sang qui irrigue le corps, toujours présent, surtout lorsque ce corps ressent une défaillance et a besoin de ce soutien, de cet afflux sanguin régulateur et apaisant.

En cela, le rôle concret de l'Hospitalier est caractérisé par sa bienveillance envers ses Frères et

Sœurs en difficulté, et plus généralement par la bienfaisance de ses actes.

Du reste, il incarne le sens même de la Franc Maçonnerie dans sa démarche exotérique et sociale, à savoir:

L'amélioration globale de l'humanité, son « *perfectionnement intellectuel et moral* », par la mise en exergue de l'amour, de la fraternité, outre la recherche de la connaissance, et par le combat sans fin contre l'ignorance, les présumés, l'égoïsme et l'illusion de bien des certitudes....

L'Hospitalier apporte ainsi, par son assistance auprès de ceux qui en ont besoin, cette dimension ternaire qui caractérise toute démarche maçonnique, et qui met en perspective le combat de l'homme et les difficultés qu'il est amené à rencontrer sur son chemin. La dualité de l'Homme se retrouve d'ailleurs sur le pavé mosaïque, composé alternativement de lumières et de ténèbres. Or le principe actif de la lumière ne peut rien contre celui, passif, des ténèbres, les deux cohabitent en chacun de nous. L'aide ternaire de l'Hospitalier s'avèrera alors déterminante pour ceux qui, à des moments particuliers ou difficiles, pourraient se laisser gagner par les principes passifs de la nuit.

Avant d'évoquer le rôle de l'hospitalier sur un plan symbolique, il est besoin de rappeler le contexte global dans lequel il va s'inscrire. Le rituel définit les fonctions nécessaires pour que la loge soit éclairée : *"Trois la dirigent, cinq l'éclairent, sept la rendent juste et parfaite"*.

Ainsi le premier triangle composé du Vénérable maître (la tête) et les Frères Surveillants (les bras) diri-

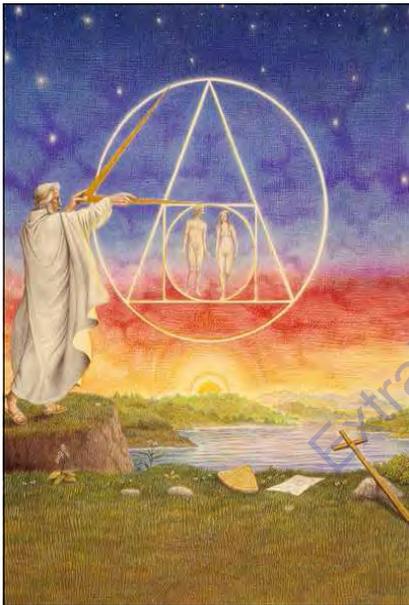


gent la loge, mais les Frères Secrétaire et Orateur sont nécessaires pour que la loge soit éclairée. Ils composent avec le Couvreur un deuxième triangle, opposé au premier. C'est à dire qu'à la force, à la beauté et à la sagesse, il est nécessaire de rajouter la mémoire (l'oreille) et la parole (la bouche) pour que la lumière jaillisse. L'Etre, ou le corps céleste est en formation.

Or si le temple est assimilé à l'Athanor, ce four qui permet la transformation alchimique de la matière profane vers la lumière et la connaissance, l'on peut aussi, de manière plus « organique », l'assimiler à une Femme Céleste, dont la matrice est abritée derrière



L'Initié commencera alors son travail de remontée vers la source, la lumière originelle et la recherche de la connaissance, le tout symbolisé par l'Orient, le Vénérable Maître, le Delta et l'Œil placé en son centre.



cette porte gardée et protégée que nous comparerons à son sexe. Dans cette matrice peuvent entrer les profanes « vieillards mourants » sortis de la chambre de réflexion et qui vont suivre un chemin inverse de ce qu'ils ont vécu jusqu'alors : Ils entrent pour mourir puis renaître, tels des spermatozoïdes fécondés par la matrice de la Femme Céleste au travers du rite de réception.

La lune et le soleil sont les yeux, le 3ème Œil, Celui Qui Sait, est situé au-dessus du Vénérable Maître. Les jambes de ce corps sont les 2 colonnes où sont disposés les Frères et Sœurs.

Mais tout Corps a besoin d'un cœur qui bat et qui irrigue de sang tout l'ensemble.

Et c'est bien là que se situe la fonction de l'Hospitalier au sein du temple ou de ce Corps Céleste, celle du cœur de la loge, présent même lorsque ce corps est endormi après minuit, après que les travaux soient terminés, d'où l'absence de limites spatio-temporelles à cette fonction car, à l'instar des fleuves qui irriguent la terre, l'Hospitalier irrigue de sa bienveillance et de son assistance les âmes en difficulté par delà les murs du temple, à l'image de la plante assoiffée et en souffrance qui reçoit son eau d'arrosage salvatrice. .

J'ai dit.



Le Bâton

Danielle VIGNALS

*Maître de la Respectable Loge
l'Etoile d'Egypte,
Orient de Marseille*

**A la gloire du Grand Architecte
de l'Univers**

Sans le comparer, loin s'en faut, au Bâton de Maréchal qui est une récompense des mérites du soldat valeureux ou une récompense pour hauts faits accomplis, j'ai tenu à rendre hommage, et cela va de soi dans une « planche » au bâton reçu lors de mon Initiation, gravé à mes nom et grade, portant les couleurs de notre Rite, le premier qui m'ait été dédié.

Le Frère Expert doit se douter de mon inévitable recherche sur son étymologie :

Il est dérivé du latin *bastare* signifiant porter et spontanément j'ai appliqué ce terme au premier Degré en posant fièrement sur mon épaule l'arbre de mon voyage...

S'il n'est pas pourvu d'une faculté magique comme le bâton du sorcier ou la baguette de la fée, il m'a si fortement inspiré qu'il s'est mué en balai de sorcière, me permettant de l'enfourcher et de remonter jusqu'à l'aube des temps, où débute son histoire.

Dès que l'homme a ramassé ou brisé une branche d'arbre, le bâton est né.

Cet attribut le distingua d'abord de la bête et ce fût le premier instrument lui servant à reproduire et à transmettre le feu indispensable à sa survie et à son développement, à creuser la terre pour trouver des racines à manger et aussi à se défendre. Index du temps, matérialisant l'ombre du déplacement solaire il est gnomon.

Il a connu bien d'autres utilisations et principalement représenté l'emblème du pouvoir et de l'autorité depuis la nuit des temps. On retrouve, en effet, jusque dans les grottes préhistoriques le bâton du chef de clan.

Présent à la base comme au sommet de toute hiérarchie, il est tout à la fois signe de dépouillement et de puissance :

Du bâton de paysan au sceptre royal, de celui du simple moine à la crosse papale.



Toutes les cultures en démontrent sa pratique : le bâton-médecine du guérisseur africain, le bâton de combat des arts martiaux asiatiques, le bâton à exploits et le bâton à paroles des Amérindiens, le bâton de prière des moines Tibétains.

Plus près de nous et encore en pratique, le Makhila, bâton de marche basque dont il symbolise l'âme, la manière de vivre et de penser. Il ne s'achète pas mais se reçoit en cadeau honorifique, au même titre que le Katana du valeureux Samouraï japonais.

Il est également le support de traditions fort anciennes : le bâton de Moïse faisant jaillir du rocher la source qui désaltéra le peuple d'Israël dans le désert, le Lituus de l'Augure romain traçant dans le ciel et plus tard au sol le périmètre sacré du Templum, où il interprète les auspices : de son action est d'ailleurs né le terme contempler : regarder le Temple.



Dans l'Egypte antique, Pharaon porte un certain nombre d'attributs. Le sceptre Ouas est associé au bâton du chemin initiatique, subissant des transformations à chaque étape :

Il est d'abord en bois de cèdre, puis de palmier, de sycomore, enfin en or comme dans l'Apocalypse où l'ange tient un roseau d'or symbolisant la parfaite mesure de l'Homme régénéré.

Ce sceptre symbolise la force et la domination en canalisant l'énergie divine et sert d'appui au Pharaon quand il est debout.

Assis, il croise sur sa poitrine la crosse et le fouet qui le représentent en pasteur de son peuple : il conduit son troupeau avec la crosse en forme de houlette de berger et le protégé de son fouet.

Il est à noter que les hiéroglyphes, écriture associée à la magie divine, sont appelés Medou neter; bâton de Dieu.

Le bourdon, ou bâton du pèlerin du Moyen Age, était à l'origine plus petit que le marcheur, par la suite il dépassera l'homme. Ses deux principales fonctions étaient d'aider à la marche « comme un troisième pied » et de défendre concrètement « contre le loup et le chien », mais aussi, à un degré symbolique, contre les pièges du démon.

Par sa verticalité (du latin *vertex*: sommet) le bâton devient extension de la main qui le tient, elle-même prolongement de l'esprit, permettant au monde du spirituel de s'exprimer dans un monde dominé par la matière.

Il est semblable à l'Homme debout l'initiable en recherche de l'éveil à sa lumière dont un de nos F.° nous dit «... elle guide

mes pas, car je marche à tâtons, elle me rend l'espoir et me sert de bâton... ».

Jouant un de ses plus grands rôles, celui du Brigadier, nom donné au bâton de Théâtre utilisé pour solliciter le silence des spectateurs et annonçant le lever de rideau, il martèle les trois coups activant le lever d'un rideau tout particulier : Le voile opaque séparant le profane du néophyte en le transmutant en Apprenti.

Eternel pèlerin, il débute son voyage vers le soi intérieur en quête de ses origines. Pour C.G. JUNG : tout est pèlerinage de Compostelle ou d'ailleurs ; poursuite de son propre cordon ombilical ainsi que le cosmonaute cherchant ses traces dans l'apesanteur infinie du Cosmos.

Le cosmonaute relié à la navette spatiale, tout en travaillant librement dans l'espace, illustre bien le lien du chemin intérieur de l'Apprenti à celui aboutissant au chantier extérieur du Compagnon, voyageur universel en devenir.



Incité à prendre la route, dans la grande tradition du Compagnonnage des Métiers, le Compagnon dit le rituel « ne se contente pas de marcher dans la direction

de l'Orient, il veut connaître le monde dans son ensemble, étudier la vertu et le vice, la vie et la mort.

De chaque valeur positive, il cherche le complément négatif et, grâce à son intelligence, il ramène à l'unité les termes contraires ».

Il rencontre le bâton qui lui indique la direction en droite ligne et matérialise l'énergie où puiser la force nécessaire pour progresser sur ce chemin.

Tuteur de la nouvelle plante : le néophyte, maître qui accompagne, guide et porte, le bâton est également un repère, un modèle de rectitude, de droiture absolue.

Ne dit-on pas droit comme un pieu, droit comme un I? I, début et fin de l'acronyme du grand Initié :

INRI, dans une traduction à un sens supérieur : Ineffabile Nomen Rerum Initium : Le Nom Ineffable est le Commencement des Choses.

Le bâton possède, incontestablement, un pouvoir représentatif que l'on découvre également dans les Arts Libéraux :

En Astronomie, il est Bâton de Jacob : instrument servant, autrefois, à mesurer la hauteur des astres en mer.

Le même nom de Bâton de Jacob est donné à trois étoiles de la Constellation d'Orion, formant une ligne oblique. Elles ont le même écartement que les trois Pyramides de Gizeh, à qui elles sont associées et sont appelées également le Baudrier d'Orion ou les Rois Mages. Le bâton du mathématicien et géomètre grec, Euclide, avec lequel il dessinait sur le sable de la plage les leçons à ses élèves et qu'il offrit en récompense au meilleur d'entre eux.



Le bâton d'Isangho, le plus ancien instrument de calcul et, plus récemment, les bâtons de Nepper, ayant la même fonction.

En musique, le bâton est le trait épais marquant les silences prolongés.

Détenteur de traditions diverses et de rites nombreux, le bâton est ainsi chargé d'énergies, de magnétisme et cette richesse accumulée, ce vivant Témoin la transmet dans une course de relais sans fin.

On lui attribue des vertus: lié à l'instinct, à l'application du travail, à la décision arrêtée, à l'action, il est reflet de l'Homme « le roseau le plus fragile de la nature, mais un roseau pensant... » d'après Blaise Pascal rejoint par Paul Valéry qui souligne l'ambivalence humaine;

« ...mortels, vous êtes tout, vous n'êtes rien, support du monde, roseau que l'air brise, vous vivez, quelle surprise ! ».

Le bâton et le Franc-Maçon se ressemblent et se rassemblent: n'est-il pas la hampe de l'étendard de sa Respectable Loge en visitant d'autres Ateliers ? Il est également la navette du métier croisant les fils par la trame et la chaîne...d'union des liens fraternels qu'il tisse avec les SS.° et FF.° qui le reçoivent ou le visitent tour à tour.

Parler à bâtons rompus... j'ai prouvé ce soir que je savais mettre cette formule en pratique et pourtant j'ai dû « élaguer ma planche » tant le sujet était vaste. Dans mes recherches pour l'étayer, j'allais, abeille butinant de fleur en fleur, de découverte en découverte : ainsi, celle d'un ancien ballet (et non balai)!, une chorégraphie



titrée : Les Cinq pas et les deux Visages.

Je l'ai reliée spontanément à la Marche du Compagnon et à Janus – en latin, Gardien des Portes – qui, dans les anciennes initiations, permettait ou interdisait l'ouverture de la porte du Temple, armé du bâton du Portier.

Janus, dieu de tous les commencements a deux faces opposées : passé et avenir, hier et demain, telles les deux extrémités de mon chemin : d'où je viens et où je vais.

Je ne sais pas où me conduira le parcours initiatique que j'ai choisi de suivre.

La réponse se trouve peut-être dans les conseils de Théodore Roosevelt : « parlez bas et tenez un gros bâton... vous irez loin ».

J'ai dit.



ERE VULGAIRE

Sabine DOUMENS

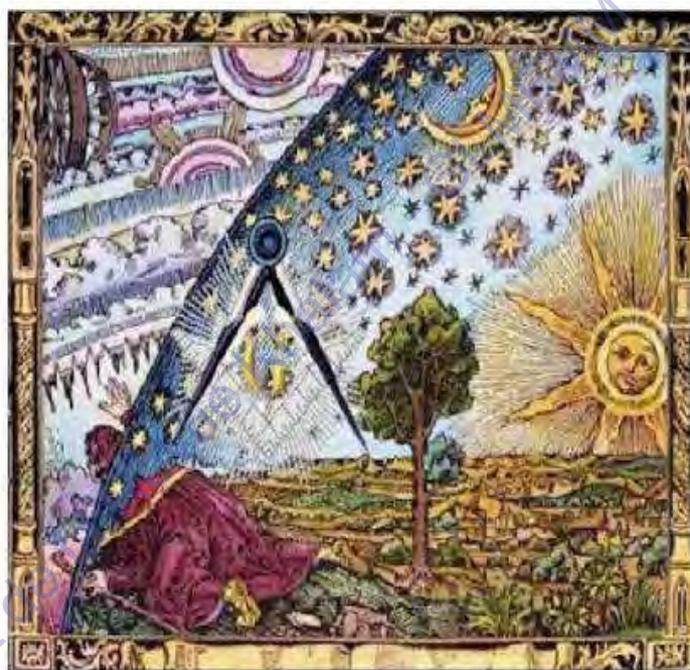
Président du Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Les Grandes Constitutions et Règlements Généraux de Mai 1992, confiés à la Mixité du R.A.P.M.M. par la patente internationale de 1997 et appliqués depuis lors dans l'esprit et la lettre au sein de la Voie Mixte Française, recommandent l'emploi de cette expression pour dater les convocations, planches tracées et autres documents **écrits** ponctuant la vie individuelle et collective de l'ordre.

dateur d'une période dite « ère chrétienne »? La réponse tient justement dans la mention consécutive « Ere Vulgaire », qui induit la prise de distance que l'initié prend avec son environnement culturel, traduit un rapport au temps de nature particulière et garantit la liberté absolue de conscience.

D'abord observons que la communauté maçonnique, selon ses rites et usages, ne recourt pas de façon homogène au même type de calendrier : se côtoient Anno Lucis, Anno Domini, Anno Inventionis, Anno Ordinis, Année de la Vraie Lumière, Année hébraïque et variantes, Année du Monde... La liste est longue.

Observons ensuite que quel que soit le mode



L'expression « Ere Vulgaire », a priori curieuse, révèle une **profonde sagesse de l'attitude initiatique et maçonnique induite par les caractères gnostiques, hermétiques et transcendants** du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Paradoxe immédiat à évacuer d'emblée : Pourquoi, nous, Francs Maçons d'un Rite non judéo chrétien, retenons-nous le calendrier usuel en vigueur dans la vie profane, fait de jours, semaines, mois et années dont le comput est sensé démarrer à la naissance supposée de Jésus Christ posé comme fon-

retenu ces calendriers qui se fondent sur un événement fondateur du comput du temps, dont le choix sera aussi vaste que les références culturelles : déluge, dédicace du temple de Salomon, reconstruction zoroababélienne, naissance de tel ou tel Instructeur, accession au trône de tel ou tel Pharaon (sic), faits marquant de tel ou tel ordre... La liste est longue.

Références dont l'historicité est profondément remise en cause depuis 50 ans tant par les recherches archéologiques et ethnologiques que par les procédés modernes de datation.



Références qui abîment l'universalité de la Franc Maçonnerie, lorsque que carrément, ses enfants en appellent à la création du monde, laquelle comme chacun sait, eut lieu très exactement montre en main, il y a 6011 ans pile, en ajoutant 4000 ans au millésime annuel (à moins que ce ne soit 3760 ans, hésitation existentielle)! Pour « faire remonter symboliquement l'origine de la Maçonnerie à la création du monde selon la tradition biblique » ! Prêtant par là audacieusement au Pasteur Anderson la paternité de l'usage quadri millénaire.

Références décalées avec les nôtres enfin et surtout car elles traduisent une conception orientée du temps, à optique linéaire, destiné à dérouler une histoire déterminée par un temps zéro mythique, impliquant une rupture entre ce qui était avant et ce qui est maintenant, point de « départ » à partir duquel quelque chose se met en place, se construit et s'inscrit dans un processus précis d'évolution supposée ou interprétée comme tel.

Les rites égyptiens de tradition s'inscrivent dans un rapport au temps de nature différente : ni historique, ni même cyclique :



l'ésotérisme qui s'en dégage aboutit à **nier le temps**, considéré comme une chimère mentale, source d'illusion par rapport à la Réalité.

Temps sans asperité ni histoire, fait de méandres, figuré par le serpent anagramme du mot « présent », Ouroboros déplié ou roulé, kundalini dormante ou éveillée.



Nos rituels dès le premier degré rappellent que **le temps est nul** puisque l'éternel présent accompagne la Vie. Reprenant Goethe, il y est souligné que « *Nul passé ne mérite d'être revécu, il n'y a que l'Eternel nouveau qui se forme des éléments amplifiés de l'ancien ; le vrai et pur désir ardent doit toujours être productif, arriver à de meilleures créations* ».

Nous voulons dominer et maîtriser le temps et nous le fragmentons, le bornons artificiellement. La tradition nous dit que notre cérébralisation est notre premier piège, que le mental, dans la mesure où il s'estime distinct du Soi, n'est qu'une illusion et donne une réalité à ce qui n'est pas. **C'est le mental qui s'appuie sur le temps, pas la conscience qui n'en a cure.** C'est par un acte de conscience que se pose la Réalité mais c'est par un acte du mental que nous retenons le passé.

Notre tradition initiatique envisage la réalisation de l'être dans l'inscription - en conscience - dans l'ici et maintenant ; **Le Présent recouvre Ce qui Est, le Tout Etre et constitue l'Initiation**, comme le rappelle le rituel d'ouverture des travaux au 1^{er} degré en écho à Isis l'initiatrice qui gardait fermé le livre sur les genoux pour énoncer : « *Je Suis Hier et je Connais Demain* », livrant par

là la clé du triple temps métaphysique : Temps réversible ou temps qui n'existe pas, temps élastique, temps courbé selon l'espace auquel il est lié.

Le Franc Maçon du Rite **cultive donc un état inconditionné, dans le non temps, le non espace**, libre de toutes déterminations, afin d'explorer et d'expérimenter l'écart - pour reprendre l'expression de J.Y. Leloup - ressenti entre « ce que Je suis » et « Je suis », entre « ce qui est » et « l'Etre qui Est ». Dans cet entre deux se déploie l'éventail des états multiples de l'être donné à l'homme, où le temps est susceptible de s'explorer selon la vitesse de la lumière de la pensée et la matière susceptible de courber l'espace.

A-t-il vraiment besoin de se rassurer dans un comput de toutes façon artificiel et conventionnel ?

Et d'abord d'où vient le temps ?

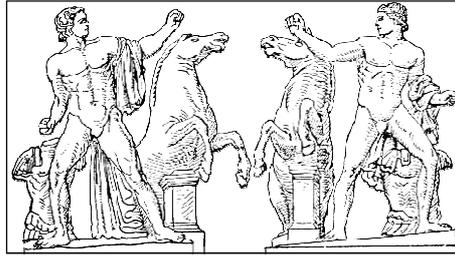
Admettons même que le Big Bang puisse satisfaire l'esprit. Mais « avant » le temps T puissance - 43 seconde ? Et jusqu'où remonte le lien par lequel tout est relié, question fondamentale du Zohar ?



Et que faire du temps inversé, de l'effet miroir, du temps commencé peut être « avant » mais « ailleurs », des affaissements du temps dans les trous noirs, du quantique ?



N'aurait il pas besoin plutôt de reprendre le chemin des Anciens qui témoigne des efforts les plus remarquables de l'humanité dans sa recherche d'unité de temps dans le vertigineux ballet des sphères ?



Pour les Anciens, Soleil et Lune se partagent l'animation universelle. Si le soleil est « l'âme du calendrier » et l'âme de l'univers qu'il anime par sa chaleur et sa lumière, la Lune achemine la lumière vers le calme et l'obscurité.

Alternativement soleil et lune impriment la rythmique du monde visible présidant respectivement les jours et les nuits. Jour et nuit constituent les deux principes fonctionnels issus du démiurge.

De l'Abîme, procèdent Erèbe et Nyx (les obscurités matricielles) qui engendrent d'une part « Ether », brouillard lumineux du séjour des « dieux » - comme le dit joliment Luc Ferry dans son traité mythologique et d'autre part « Hemera », le jour quotidien.

Rappelons nous aussi le mythe des Dioscures : Pollux l'immortel, désespéré de la mort de son frère, demande à Zeus que son frère mortel Castor puisse partager avec lui l'immortalité.



Castor dès lors représentera le soleil qui meurt chaque soir et Pollux le soleil de l'écliptique qui

trionphe toujours du cycle diurne : les frères jumeaux – depuis placés dans la constellation des gémeaux – **n'en font qu'un**, tout comme les deux « Jean » de la Tradition, fêtés par les Francs maçons aux solstices, **n'en font qu'un**, représentant métaphoriquement l'axe unique d'évolution.

Rappelons nous comment la mythologie grecque, faisant sienne pour partie la cosmogonie égyptienne, **fait surgir le Temps** : Emanée de l'Abîme, Gaia, substance nourricière de ce qui est vivant grâce à la complicité d'Eros (jaillissement d'énergie qui fait croître les êtres en les menant à la lumière), engendre seule son double céleste parfait, Ouranos, voûte étoilée. De leur union tumultueuse naissent Titans, Cyclopes et Hécatonchires, représentatifs des premières forces latentes organisatrices de l'univers.

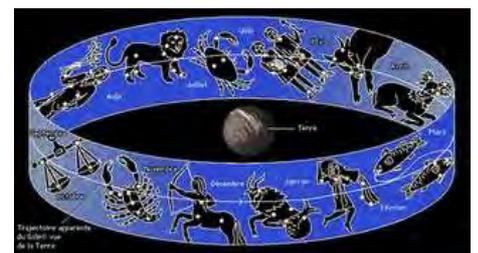
Mais c'est de leur désunion que naîtra l'espace et le temps. Désunion violente, mythiquement associée à la castration d'Ouranos par son fils Cronos. Fuyant loin de Gaia, Ouranos mutilé libère l'espace entre ciel et terre tandis que les enfants de Gaia (qu'Ouranos contraignait à garder en elle) disposent enfin d'un champ d'expansion : le temps fut par l'espace libéré. Cronos et Saturne.

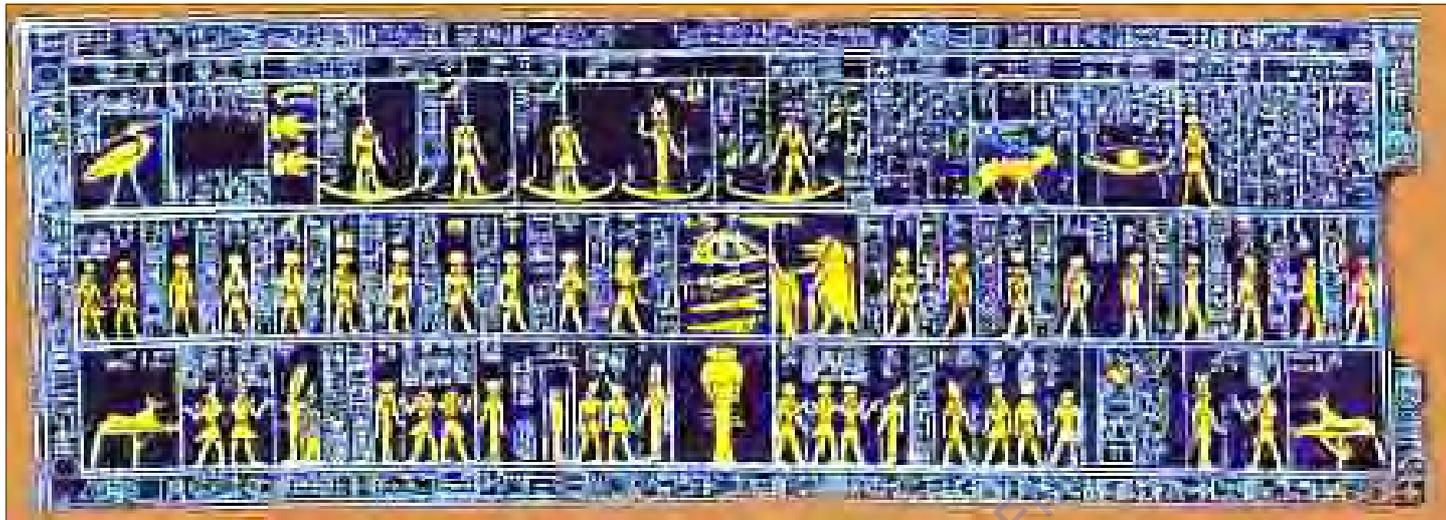
Il y a de quoi s'émerveiller devant le génie des civilisations sumériennes, babyloniennes, indiennes ou amérindiennes du néolithique qui

ont élaboré des calendriers basés sur des systèmes lunaires, des **systèmes héli stellaires dont l'Égypte sera l'innovatrice**, des systèmes luni-solaires générant les fameux décalages que les écoles sacerdotales savaient combler par des périodes vagues.



Il y a matière à méditer sur l'intérêt de **la ceinture zodiacale attesté il y a plus de 6000 ans Mésopotamie**, divisée en quatre parties cardinales, sur la nécessité de « craquer » le zodiaque en suivant les étapes du symbolisme zodiacal, sur l'universalisme du symbolisme des points cardinaux d'orientation spatiale et temporelle à la fois.





Il y aurait beaucoup à s'interroger sur la sécularisation du mois sensé commencer l'année et se souvenir que le 1^{er} Janvier ne fut adopté définitivement qu'en 1563 par ordonnance de Charles IX «Voulons et ordonnons qu'en tous actes, registres, instruments, contrats, édits, lettres, patentes, que missives et toutes écritures privées, l'année commence dorénavant et soit comptée du 1^{er} jour du mois de janvier ».

L'usage maçonnique toutefois compte l'année à partir du mois de Mars, usage approprié par sa proximité avec l'équinoxe de printemps.

Du Concile de Nicée qui entérine le calendrier Julien mis en place sous Jules César au calendrier Grégorien mis en place sous le pape Grégoire XIII (au grand dam des savants initiés astronomes), douze siècles s'écouleront sous la constante concurrence de pouvoir à travers la maîtrise du temps entre les deux sociétés civile et religieuse.

La troisième société, initiatique, qui a pour elle l'éternité, sait que le schéma métaphysique des Trois Mondes physique, animique

et spirituel n'a pas besoin de s'encombrer de conventions calendaires artificielles qu'elles qu'en soit la nature.

Laissons de côté dans nos ateliers les datations « folklorisantes égyptomaniaques » et laissons les mois de Paophi, Tybi et autre Mésori, qui ne riment même plus avec l'univers sidéral et tropique par l'effet de la précession des équinoxes, dormir dans le vivant souvenir des sciences sacrées initiatiques.

Cela évitera les migraines aux valeureux secrétaires de loges aux prises avec les épagomènes !

La notion d'Ere Vulgaire retenue par les rédacteurs des Grandes Constitutions de l'Ordre, décidément convient bien à notre Rite : Le Vulgaire est le dénominateur commun et la référence partagée, l'espace si « laïc » qu'il en devient spirituel, au sens ordinaire d'expression de la liberté absolue de conscience.

La notion protège la libre pensée de nos membres, tempère l'utilisation d'un calendrier qui n'a de judéo chrétien que l'aspect fonctionnel et culturel de l'environnement sociétal, confirme que le franc maçon, les pieds en terre, s'inscrit dans un

temps profane donné et la tête dans les étoiles, dans un temps sacré dont la qualification ne relève que de sa seule conscience et des seuls jalons initiatiques qu'il saura trouver dans les loges du Rite.



Sixième Arcane : L'Amoureux.

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Maçon de la Vieille Egypte.

Contrairement aux affirmations naïves et sans fondements généralement retenues pour cet Arcane majeur, L'Amoureux concerné ne correspond pas au choix entre le vice et la vertu, entre le bien et le mal (lequel serait en l'occurrence représenté, comme par hasard, par la femme présente sur la lame) ; il n'est pas non plus la lame profane du libre arbitre car il n'est pas confronté à deux chemins possibles puisqu'il constitue à l'inverse la conjonction de deux voies.

En fait, cet Amoureux là est une parfaite représentation de la méthode donnée au lecteur assidu du Livre de Thot-Hermès pour assurer en lui la synthèse unitaire des deux phases de l'initiation achevée, ce qui est une toute autre affaire.



L'Amoureux divin auquel nous avons à faire avec ce nouvel Arcane est, avec son épouse mystique constituée de deux entités distinctes au sens où nous l'entendons, une représentation de l'Adam primordial en référence au paradis mystique, lequel n'est pas un lieu « à gagner » au prix d'une prétendue rédemption incertaine mais le souvenir intime du moment où l'Homme était encore uni de manière insécable à la Source divine, ainsi que de l'instant où l'homme était inséparable de sa compagne à la fois femme, épouse, amie, mère, sœur, maîtresse philosophale, donc véritable parèdre ou alter ego, au sens d'Asherah, d'Isis, d'Eurydice ou de Marie Magdeleine.

Car le paradis, le jardin d'Eden, Adam et Eve (cette dernière étant inséparable de Lilith la première « moitié » du premier des hommes), n'ont jamais eu d'autre véritable réalité que de constituer des allégories pour signifier ce qu'était la vie Unitaire avant que l'Homme, par désir de pouvoir et choix, ne s'installe dans le monde hyléique de la dualité, celui de la diffraction contradictoire, souvent malsaine, se traduisant par les instincts, les pulsions, les envies, les besoins de nature sensorielles, émotionnelles, sentimentales et psychiques.

Dans leurs paisibilités et leur esthétiques parfaites les trois personnages de l'Arcane VI et leur inséparable chérubin sont là pour rappeler au lecteur attentif que le paradis se vit personnellement et intimement, ici et maintenant, de son vivant, sans qu'il soit besoin de rejoindre un lieu particulier à l'aide de l'entremise d'un quelconque intercesseur ou d'une



quelconque rédemption, par simple choix d'aimer l'ensemble de la Création dans son indissociable Unité, dans la globalité de son Etre, à la seule condition d'avoir purgé les nécessaires compensations personnelles dues à nos comportements d'existence, avec le seul moyen du retournement intime de son choix hylique primitif pour une aventure céleste nouvelle.

L'Amoureux peut aimer s'il en fait le choix parce qu'il a appris à s'aimer lui-même dans sa capacité à retrouver son état unitaire originel, parce que l'Amour c'est l'Unité vécue, c'est la capacité, une fois la paix intérieure retrouvée, de s'éveiller à la réalité de l'autre (soit des quatre règnes vivants), de la Création, de la Source Divine.



Alors, cet Amoureux là est en situation de nous transmettre la méthode permettant d'aimer indistinctement et sans restriction en nous indiquant qu'il faut pour cela, après avoir appris à s'aimer soi-même (ce qui ne revient pas à se regarder sottement avec une satisfaction ridicule), à trouver « *son prochain* » au sens mystique, gnostique, hermétique, magique, du terme, c'est-à-dire son âme sœur, sa parèdre, son alter ego, en résumé sa Lilith et son Eve réunies en une seule âme jumelle symbolisée par la belle amante spirituelle présente sur la lame examinée.

Quant au personnage habillé en marchand qui est également présent sur la lame, il représente l'ensemble de ceux qui, tout en étant encore perdus dans les illusions du monde profane (donc non initiés), font la démarche de solliciter l'Amoureux et son Eve-Lilith (*) pour recevoir les arcanes qui peuvent conduire, employés correctement, à la Connaissance.

Nous apprenons de cette manière, que c'est en nous-mêmes que se trouve la compréhension de toute l'histoire de l'Humanité puisque nous en sommes redevenus avec notre Unité retrouvée une partie parfaite indissociable du Tout. C'est donc en nous-mêmes que se trouvent l'explication et la compréhension de « **l'Adam-et-Eve-Lilith** » indissociables, du Paradis, de la régénération et de la transmigration cosmique, et non dans les ciels, les livres, les propos de tel ou tel ; même si l'attention à tout cela peut y contribuer en nous inspirant.

Par extension du processus que nous transmet notre Amoureux céleste ou paradisiaque, nous ap-

prenons que l'enfer, le diable, les démons, le purgatoire et les autres chimères infernales que l'on transmet d'odieuse manière dès leur plus jeunes âge aux enfants afin de les asservir aux folies des adultes, n'existent que dans le mental dérangé de certains religieux et de leurs disciples adombrés (***) qui se sont perdus dans les méandres de leur psychisme malade, que ces créations mentales néfastes n'existent que lorsque l'on y fait référence et que, à contrario, il suffit de les rejeter, d'y faire obstacle par le seul désir blanc et pur de l'amour parfait exprimé par notre Arcane VI pour que leurs effets psychologiques néfastes soient privés de champ d'action.

Cet Amoureux nous permet aussi de comprendre que la prétendue chute de l'homme que la Genèse nous rapporte, (sous d'ailleurs différentes formes selon les sources et traduction d'un texte écrit par des hommes, pour des raisons de politique locale, au 6^{ème} siècle seulement avant notre ère) est sans aucune réalité ontologique puisque la monade humaine, par définition parfaite à l'état brut en tant que pur produit divin, ne peut chuter dans l'acception courante de ce terme, et que le monde hylique dans lequel elle évolue n'est que l'un des champs d'expression de la Conscience Universelle incarnée qu'il faut à « l'Initié-Amoureux » transcender pour accéder aux champs de conscience suivants.

Nous ne sommes donc pas là dans un processus de chute et de rédemption qui aboutirait à faire ressusciter quelqu'un, mais dans un processus d'évolution continu, progressif, évolutif, des individualités prises dans leur Unité inséparable, processus dans lequel la ré-



gression (la prétendue chute précitée) ne peut exister en raison même de la nature et de la consistance moléculaire et de la densité vibratoire de la vie incarnée.

Par ailleurs et de surcroît, même ceux qui combattent sincèrement par opposition frontale de telles inepties malades, contribuent à les faire exister car, en reconnaissant un tel pouvoir à ce prétendu « tentateur-satan-démon », ils

Point de convergence de l'Unité retrouvée (ce qui me permet de faire remarquer que nous sommes là très exactement à l'opposé de la signification que certains devins du dimanche donnent à cette Lame majeure), notre Amoureux peut utiliser l'intuition du *Centre* (du Maître intérieur) et l'inspiration de la *Circonférence* (la Divinité), grâce à la convergence de Lilith et d'Eve, ses deux parèdres, qui ne sont en réalité qu'Une, prises en leurs aspects

de toutes obédiences) ; l'Amoureux c'est aussi et obligatoirement celui qui a vécu et ingéré spirituellement *l'initiation macrocosmique*, celle de l'extase ou du ravissement de la grâce accordée, caractérisée par Lou Ravi des provençaux (lequel est perçu comme un aliéné mental pour la foule des vulgaires qui ne voient pas et un Etre réalisé pour ceux qui le comprennent puisqu'ayant été admis aux mystères de l'initiation macrocosmique) ; laquelle initiation macrocosmique résulte de la capacité d'élévation de la pensée jusqu'à ce que l'âme (l'Etre intérieur) fusionne avec les sphères célestielles donnant accès au décryptage des mystères cosmiques, à commencer par la compréhension des paroles ineffables que l'on appelle autrement musique des sphères.

En réalité, cette double science sacrée micro et macro cosmique incarnée par la femme proche de notre Amoureux prise en ses deux aspects indissociables (la Lilith, initiatrice du centre, de la grotte, et l'Eve, initiatrice de la circonférence, des cieux) donne accès à la connaissance de la même vérité fondamentale qui se compose de deux méthodes initiatiques, lesquelles, pour être distinctes, n'en sont pas moins consubstantielles. Le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, pris avec discernement en ses authentiques dépôts initiatiques, est l'un des seuls systèmes où elles sont toutes deux transmises de manière évolutive et cohérente, dans les degrés successifs de sa pyramide initiatique.

Donc, l'Amoureux, initié disposant des deux aspects complémentaires de la voie unique de Réalisation, celle de dessous terre et cel-



contribuent eux-mêmes par l'effet pervers de leur lutte à contre-emploi à faire exister sous forme d'égrégores énergétiques sombres ce qu'ils combattent, comme tous ceux à travers les âges firent exister fictivement sous forme d'entités énergétiques provisoires les dieux anthropomorphiques et créatures infernales de toutes natures qui ne sont que purs et uniques fruits, non de la Source Divine, mais d'imagination individuelles et collectives dérangées et stagnantes.

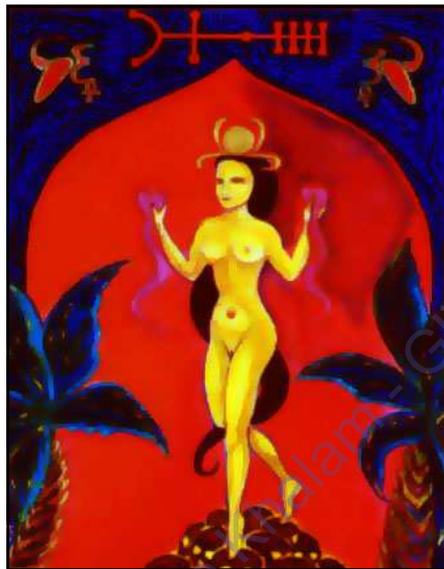
successifs et complémentaires ; il nous explique donc par son attitude et sa configuration que l'Initié achevé est celui qui possède (qui a vécu, ingéré et est en capacité de la restituer) *l'initiation microcosmique*, laquelle correspond à la descente dans les profondeurs de l'Etre et à la capacité en être remonté vainqueur avec « l'image de la ressemblance de Dieu » après avoir terrassé le dragon mythique de nos peurs (autrement dit c'est celui qui est en situation de digérer le V.I.T.R.I.O.L. des temples et cavernes mythique



le des étoiles, est celui qui sait entendre le cœur des hommes et celui qui peut comprendre la musique des sphères, c'est celui qui est réalisé en tant qu'Être achevé sur les plans humain et cosmique, celui qui est profond et haut à la fois, celui qui a accompli en lui la synthèse car il est à la fois le centre et la circonférence bien connu des Grands maîtres Architectes du 12^{ème} degré de l'initiation maçonnique ; autrement dit c'est celui qui a réalisé l'Unité des ombres intimes de l'intérieur et de la couche solaire éclatante. Sauf à préciser que, par le phénomène bien connu des ésotéristes de l'inversion positive ou retournement métaphysique, transmis aux initiés Maçons des les trois premiers degrés symboliques ; il est aussi, cet Amoureux là, en capacité de comprendre l'intimité du cœur cosmique et de saisir l'universalité du tréfonds humain.

En miroir à notre Amoureux titulaire de l'initiation de la grotte philosophale et de celle des immensités célestes, le paradis, dont on a déjà vu ce qu'il n'était pas, est donc à la fois la couche profonde de son âme et un plan de conscience cosmique où il peut désormais s'élever pour communiquer avec les éons-guides et les collaborateurs célestes que sont les Maîtres cosmiques ; il est l'image vivante du principe hermétique selon lequel : « *Ce qui est en moi est comme ce qui est hors de moi et ce qui est hors de moi est comme ce qui est en moi* », parce qu'il est doublement uni, par le ventre, le cœur et l'hypothalamus, à Lilith et à Eve, les deux initiatrices ; l'ensemble de ce processus de réintégration Unitaire conférant au postulant l'équivalence du haut et du bas qu'ils représentent à eux trois, disponible

ici et maintenant, sans besoin d'enfer, de purgatoire, de diable, de démons aussi fictifs qu'inutiles. Par défaut, nous comprenons donc de surcroît la raison de la préjudiciable vision binaire des kabbalistes littéraires et numérololo-



gues et autres religieux de toutes obédiences se réclamant des textes testamentaires (c'est-à-dire ceux qui croient ne pas pouvoir exister sans cet enfer et ce diable à la triste figure) car, même si certains d'entre eux ont pu acquérir l'initiation de la grotte du V.I.T.R.I.O.L., ils ne possèdent cependant pas la capacité de la Vision Unique que confère la nécessaire initiation céleste complémentaire et consubstantielle d'en haut ; dès lors ils ne sont que sur la conscience horizontale du moi, celle qui les place en opposition perpétuelle entre eux et la Divinité dont ils se disent pourtant les représentants sur Terre ; confusion terrible due à leur prétendue lutte perpétuelle entre un bien et un mal aussi inexistant dans la Réalité Unitaire que ne le sont leurs autres concepts infernaux et démoniaques ; d'où leurs doutes récurrents, sur tout et n'importe quoi, leur lutte interne perpé-

tuelle avec eux-mêmes, résultats de leur incapacité à croire en la véritable capacité de l'homme à concourir et aspirer au meilleur à partir de ce qu'il porte naturellement en lui.

Tous ces chercheurs, souvent très sincères mais incapables d'avancer vers le haut en raison de leur initiation tronquée, de leur dualité despotique, suppléent souvent leurs carences par le besoin d'expériences sans cesse renouvelées ; or, l'ésotérisme, l'hermétisme, la Gnose (donc le monde spirituel) ne s'acquiert pas par une expérimentation par nature fondée sur le doute (puisque ses résultats sont nécessaires pour « croire »), ils ne s'approchent pas au moyen d'une expérimentation relevant de surcroît d'un processus propres aux scientifiques scientifiques dépourvus de la grâce spirituelle et donc, souvent, sans conscience.

Le monde spirituel n'est en effet accessible qu'à celui qui médite, prie, est branché silencieusement sur le haut tout en cherchant en lui, en demandant en son intimité silencieuse, en frappant aux portes successives qui se présentent au gré de ce cheminement vertical depuis la grotte jusqu'aux étoiles, soit de lui à Lui.

L'expérimentation véritable, c'est à dire l'action lucide et constructive par la mise en application des résultats de la Connaissance acquise par le procédé adéquat, n'est que la conséquence et non la cause de l'initiation complète ; c'est là tout le sens des quarantaines et retraites métaphoriques de Jésus dans le désert et de Siddhârta sous son arbre : avant de parler et d'enseigner par l'exemple et l'action ils « apprennent à connaître » le haut par l'en bas, a descendre en eux pour mieux s'élever ; c'est



là tout le sens des éléments de rituels maçonniques tels que : « *On n'est pas initié, on s'initie soi-même* » ou du quaternaire magique du Maître repris par Matthieu : « *Demandez, et l'on vous donnera. Cherchez, et vous trouverez. Frappez, et l'on vous ouvrira* ».

Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve et l'on ouvre à celui qui frappe ». Dans notre Arcane VI, tout cela est clairement figuré (pour celui qui regarde la Lame avec l'intelligence du cœur et non avec les yeux du mental) par le chérubin situé au dessus de notre Amoureux et de ses deux alter-ego initiatrices, lequel « flèche l'esprit » de l'initié, c'est-à-dire qu'il tient l'épiphanie à la disposition de celui-ci lorsqu'il aura fait réellement corps avec ses deux initiatrices, lorsqu'il aura intégré les deux aspects de l'Idéal de résurrection des hermétistes.

Ainsi Dieu n'est pas le but de la Connaissance puisqu'**IL EST** la Connaissance, Dieu n'est pas l'objet de la vie puisqu'**IL EST** la Source de toutes vies ;

Dieu ne peut pas être connu par l'effort où l'expérience (d'où l'absurdité des méthodes qui conduisent aux pratiques masochistes de réclusions et de meurtrissures volontaires) puisqu'**IL** se révèle à ceux qui **Le** sollicitent dans le cadre de l'initiation accomplie en ses deux aspects par la grâce de l'intuition et de l'illumination ;

Dieu et sa grâce ne se gagnent pas (encore un poncif judéo-catholique aussi erroné qu'absurde) par des efforts, des expériences, des processus aussi alambiqués que dangereux pour la santé mentale, car la grâce (la connaissance du Divin en son Unité inséparable) est accordée ou elle ne l'est pas au moyen de la respiration

verticale de la prière et horizontale de la méditation qui « ouvrent » le postulant de manière à recevoir le juste du au moment approprié. Par voie de conséquence, ce que nous apprennent notre sympathique et Oh! Combien esthétique Amoureux et ses deux « *femelles mystiques* » c'est que la Connaissance ne s'acquière pas, qu'elle ne se transmet pas, mais qu'elle se révèle ; ce qu'ils nous précisent tous trois c'est que l'initié à la science de Thot-Hermès (L'Amoureux et ses deux épouses initiatrices, soit celui qui possède désormais en vertu des deux aspects de son initiation achevée l'Autorité d'en haut et le pouvoir d'en bas) n'emprunte rien, ne doit rien, aux églises, aux religions, aux systèmes humains, de quelque nature que ce soit, puisqu'à l'image du Maître, il est la religion, celle qui n'a ni commencement ni fin, celle qui les comprend toutes à la fois sans faire référence à aucune ; il ne relève d'aucune église ni obéissance puisqu'il ne peut les reconnaître en tant qu'organismes circonstanciels de l'Unité primitive diffractée, puisqu'il est, selon la pensée du Maître Alexandre Cagliostro, un enfant de l'univers et un voyageur d'éternité.

(A noter que les épigones posthumes du Christ et du Bouddha, incapables de comprendre leurs enseignements en leur portée universelle, s'empressèrent de privatiser au sein de religions et d'église la pensée des Maîtres, contre la volonté explicite de ceux-ci, supportant de ce fait, seuls, la responsabilité du chaos religieux et philosophique qui secoue actuellement la planète) .

A ce point du cheminement au sein de notre Livre, l'Amoureux impose, me semble-t-il, une di-

gression sur l'usage et l'interprétation des outils universels et intemporels que sont les symboles archétypes. Déjà, nous avons vu qu'elle immensité il existe entre la véritable signification au sens hermétique de ses deux femmes sans lesquelles notre personnage ne serait rien, sans lesquelles l'Arcane VI n'existerait pas, loin en cela des interprétations abusives et dévoyées des cléricaux de toutes espèces, très loin en cela des pythoïsses et devins événementiels de fin de semaine.

La clef des symboles principaux communs à l'ensemble de l'humanité est donnée à la fin du rituel long ou complet de Memphis-Misraïm, pris en sa version originale non trafiquée de 1824 : Ils se lisent de manière cardiaque, surtout sans passer par le filtre déformant du mental, de la raison et de l'intellectualité.

En cette dimension, L'Amoureux est donc celui qui peut voir juste ; et pour voir juste lui faut savoir regarder juste ; et pour regarder juste il lui faut évacuer les fantômes illusoire des apparences à l'aide de l'inspiration des profondeurs et de l'illumination de la hauteur, lesquelles sont le résultat de son « branchement » en tant qu'initié des profondeurs et du ciel sur la Réalité de la Source, symbolisé par le chérubin, son arc et sa flèche perpétuellement dirigé, à disposition, vers le centre de sa connaissance.

Il nous est donc à présent possible de renvoyer à l'Arcane VI tous ceux qui considèrent que le tentateur serait le processus, l'opération, l'égrégore sombre et hylique (leur incapacité à circonscrire clairement ce à quoi ils se réfèrent montre déjà toute la fragilité de



leur concept) à l'origine de la domination de la matière sur l'esprit, de l'économie et du politique sur le spirituel, du physique sur l'âme, de la raison sur l'intuition, pour leur démontrer qu'ils sont là encore dans une mécanique d'inversement du processus naturel d'incarnation et de transmigration cosmique dans lequel ces erreurs de vie terrestre ne sont pas le fait pensé d'une entité quelconque mais seulement le résultat du comportement de certains hommes se prenant pour des surhommes, de certaines sociétés humaines prétendument évoluées, alors qu'ils n'en sont qu'aux prémisses de leur propre compréhension en raison de l'abaissement du taux vibratoire de leur personnalité, ne s'attachant qu'à la satisfaction matérielle des sens par négligence des naturels besoins spirituels.

Pour le chercheur sincère, s'emparer de l'Amoureux, Arcane VI du Livre de Thot-Hermès, en tant que support, modèle, de réflexion et de vie, constitue donc un remède efficace contre le prétendu choix dont l'homme non initié croit pouvoir disposer entre l'illusion du surhomme et la Réalité de l'Idéal Divin ; cela revient aussi à réhabiliter Lilith et Eve, inséparables en leur complémentarité consubstantielle, tout en les rétablissant à leur juste et exacte place en tant que représentation conjointe de l'Idéal Féminin dont l'homme a besoin pour se réaliser en tant que particule universelle (trop souvent maltraitées par crainte et ignorance par les religieux obtus et les devins de salons).

Nous comprenons alors que ce sont elles, par leurs fonctions allégoriques précitées auprès de notre Amoureux, qui nous permettent de décrypter notre double origine



en tant que terriens-vivants issus à la fois du lourd feu central intérieur d'en bas, du dedans de Gaïa notre Mère, constitué du magma brûlant du centre de la Terre sans lequel celle-ci s'effondrerait sur elle-même et ne permettrait plus de vie en sa surface, lequel est le royaume par excellence de Lilith-Soleil noir tout aussi indispensable à l'émergence et à l'expression de la vie que le second feu, l'aérien, celui d'en haut, des cieux, incarné par le Soleil-Astre fécondant par son énergie légère et flamboyante la Terre-Mère nourricière de l'Humanité ; cieux flamboyants qui constituent la piste de prédilection d'Eve-Astarté pour sa danse sacrée quotidienne.

(*) Tout lecteur attentif aura compris que Lilith et Eve ne sont que les deux faces d'une seule et même entité achevée lorsqu'elles sont à nouveau réunies et qu'elles constituent à elles deux l'initiatrice consubstantielle à tous les avatars (ou pontifes, passeurs des portes) de toutes les traditions.

(**) Terme d'alchimie philosophale signifiant : Habité, possédé, par une entité distincte, parfois désirée, souvent intrusive.



PRECISION QUANT A LA PRECEDENTE REFLEXION SUR LE CINQUIEME ARCANES.

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Maçon de la Vieille Egypte.

(cf. numéro 32 du *Khalam* d'octobre 2010)

Certains lecteurs attentifs ont été étonnés, voire émus, de la présence en tant qu'illustration de ma réflexion précédente sur Le Pape d'un Pentacle ou Pentagramme prétendument inversé au sens intellectuel ou mental.

Leur trouble résulte de ce qu'ils sont encore dans la démarche binaire vétérotestamentaire absolument incompatible avec la spiritualité égyptienne ancienne, parce qu'ils ne sont encore pas dans la dimension Tri-Unitaire (à ne pas confondre avec la trinité judéo-catholico-islamique) de la double initiation des profondeurs et des cieux, car ils ne maîtrisent encore pas la véritable dimension des symboles, lesquels, qu'ils soient à « l'endroit » ou à « l'envers », n'ont en eux même aucune signification diabolique ou maléfique (notions qui sont de purs produits du mental humain dérangé).

Comme tout ce qui se rapporte à la représentation des archétypes universels, l'Etolie flamboyante (représentation tangible en loge maçonnique du Pentacle sacré ou Pentagramme étoilé dont l'origine est aussi vieille que l'humanité elle-même) **EST** ;

ELLE EST à la disposition de ceux qui peuvent s'en emparer, **ELLE EST** la représentation de l'homme achevé où en voie de l'être ; et si cet homme achevé à l'état latent est à l'envers (sans oublier que cet envers pour ceux qui le voient ainsi est peut-être l'endroit pour ceux qui se trouvent les pieds en l'air par rapport à nous dans l'autre hémisphère où

« ailleurs » dans le cosmos c'est pour signifier non qu'il est un produit infernal irrémédiablement promis aux œuvres de Satan mais qu'il lui appartient, selon le processus ésotérique connu des initiés aux mystères de la Vieille Egypte, de procéder à son propre retournement pour transiter du monde des morts (le profane hylique) au monde des vivants (celui du Temple), renvoyé en cela à certain rituel du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm dans lequel le **Pentacle inversé est présent dans une signification non pas diabolique mais occulte**, (ce qui est toute autre chose), non en tant que représentation farfelue d'un démon aux pieds fourchus qui serait issu d'un enfer ridicule, **mais en tant que représentation de l'initié en gestation avant son « retournement » approprié ;**

ce qui ne saurait en aucune manière signifier que dans cette attente il est habité par Méphistophélès ou qu'il serait un agent masqué de Belzébuth.

J'ai donc la faiblesse de penser que celui ou celle qui craint ou réfute le Pentacle inversé n'est pas passé par la peau de « Dame Séchât la magnifique » et n'a pas procédé à son propre retournement ésotérique, que le craintif du Pentacle inversé est donc celui ou celle qui n'a pas assimilé le mythe d'Hiram-Abif, à supposer qu'il l'ait reçu en la forme appropriée ; et si cela peut se concevoir aisément chez ceux qui n'ont pas été exalté convenablement à la maîtrise maçonnique, cette crainte est beaucoup plus préoccupante de la part de Maîtres Maçons.

Je rappellerai aussi, qu'aux sens ésotérique et mystique, les symboles sont des moyens d'expression

de l'initiation en ses deux aspects des profondeurs et des cieux, qu'ils ne se commentent donc pas au moyen du mental et de l'intellect, mais qu'ils se vivent intimement à titre individuel dans le cadre de l'Hermétisme, de la Gnose et de la Magie sacrée, lesquels ne reconnaissent pas, par nature et finalité, la sorcellerie sombre dont relèverait un Pentacle prétendument inversé.

In fine, et pour clore définitivement ce sot et vain débat, je ne résiste pas au plaisir de relever que le Pentacle dit inversé, représentation du diable pour les esprits égares, constitue en réalité la pure représentation primitive du Pendu de l'Arcane XII du Livre de Thot-Hermès, lequel pendu est loin, très loin, de posséder une connotation infernale, diabolique ou satanique, mais possède toute sa place positive dans la représentation du Grand ordonnancement Universel que constitue en son ensemble le Grand Livre de la Création qui nous occupe.

Donc, à titre d'auteur et personnellement, j'assume pleinement et je maintiens le choix du Pentacle, soi-disant inversé (d'ailleurs j'attends toujours que l'on me précise par rapport à quoi) figurant dans le bulletin *Khalam* numéro 32 ; je le revendique non pas en tant que sorcier kabbalistique ou magicien obscur titulaire d'un mandat de Belzébuth mais, beaucoup plus sérieusement, en qualité de Franc Maçon lucide, sincère et fidèle à la Vieille Egypte prise en ses Rites de passage favorables au Bien Etre Général de l'Humanité à travers la réalisation individuelle d'initiés véritables.



Nouvelles de la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm.

*Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés
Suprême Conseil Mixte de France
Grande Loge Mixte Française de Memphis-Misraïm*

Le samedi 19 mars à Nîmes, le sublime frère **Emile Di Mattéo** (5) a bénéficié du rare privilège d'intégrer le *Temple Mystique des Chevaliers Grands Kaddosh, Patriarches-Grand Consécrateurs*, en sa nouvelle qualité de 66^{ème} degré du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Il a en effet reçu l'initiation ultime de la Maçonnerie Egyptienne dans la filiation, dûment établie par les lettres-patentes qui lui ont été remises, de **Constant Chevillon** (1), **René Chambellant** et **Henri-Jacques Martin** (2), **Jack Pugny** (3) et **Patrick-Gilbert Francoz** (4).

A ce titre, il compte désormais parmi les très rares Francs Maçons qui peuvent accéder aux arcanes oraux secrets de la *Rose+Croix d'Orient*, consubstantiels au 66^{ème} degré épiscopal du Rite, dans son authentique version transmise de Maître à Adepté au sein du Sénat dématérialisé compétent ; *Rose + Croix d'Orient* dont les dignitaires de la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm sont les légitimes dépositaires et qui n'a rien de commun avec les amusants, voire grotesques, dissertations ou commentaires circulant à son propos sur internet ou figurant dans certains ouvrages dont les auteurs font ainsi la démonstration qu'ils ne l'ont jamais côtoyée en vérité puisque, par définition, nature et essence, elle ne souffre d'aucune mémoire écrite ou matérialisée.

Le 29 janvier 2011 s'est déroulée à Marseille une réunion particulièrement importante de la **Confédération Internationale de Puissances Maçonnique (C.I.P.M)**, dont la Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm est membre fondateur. Cette structure internationale a été créée au mois de décembre 2008 par des obédiences décidées à placer la Franc Maçonnerie de tradition à l'abri des charlatans de tous poils qui se prévalent sans droits ni titre de rites et de fonctions dont ils ne connaissent souvent rien et pour faire obstacle au vent de folie qui transverse depuis plus d'une décennie la Franc Maçonnerie libérale démographique qui, sous couvert de la recherche du plus grand nombre d'adhérents, expurge rites et rituels sans aucune considération pour ce qu'ils véhiculent de patrimoine et de science sacrée.

Au cours de cette assemblée annuelle, plusieurs décisions ont été prises qui engagent les obédiences membres sur le chemin d'un bel avenir puisque la charte du **Suprême Conservatoire des Rites, Initiations et Ordinations de Tradition (S.C.R.I.O.T.)** a été adoptée pour être d'application immédiate. L'objectif de ce Suprême Conservatoire est le suivant, selon l'article 3 de sa charte :

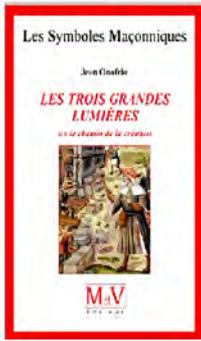
Le Suprême Conservatoire des Rites, Initiations et Ordinations de Tradition, détient collégalement, par suite de ce qui précède, le droit inaliénable de délivrer à des organisations initiatiques qu'il reconnaîtra comme respectant les principes fondateurs de la Confédération Internationale de Puissances Maçonniques, des patentes et les rituels correspondants pour leur permettre de fonctionner

selon les rites, initiations et ordinations dont ses membres détiennent légitimement tous les grades terminaux, à savoir :

Rite Français 1783-1801 et Rite Français du Grand Chapitre de la Grande Loge Unie de France ;
Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm (selon les instructions secrètes et les rituels authentiques de la filiation originelle : Garibaldi, Bricaud, Chevillon) ;
Rite Ecossais Ancien et Accepté :
Régime Ecossais Rectifié (selon les directives secrètes et les rituels complets de son fondateur) ;
Rite Emulation et de Royal Arche. ».

Le S.C.R.I.O.T., composé de Francs Maçons détenant à titre personnel les dépôts et transmissions précitées, a donc vocation à reconnaître collégalement des obédiences nationales et étrangères et à leur transmettre les patentes et rituels nécessaires à leur fonctionnement, à la double condition qu'elles prennent l'engagement écrit solennel d'œuvrer dans le cadre de la Tradition maçonnique authentique et qu'elles ne se trouvent pas en situation de rivalités ou de conflits directs avec les obédiences fondatrices de la **C.I.P.M.** Il a également été décidé au cours de l'assemblée du 29 janvier 2011 que la direction collé-giale de la **Confédération Internationale de Puissances Maçonniques** sera désormais assurée par un bureau composé de :

Patrick-Gilbert FRANCOZ, Président, Paul DEROUDE, Trésorier, et Jean-Luc MYKOSWIKI, Secrétaire.



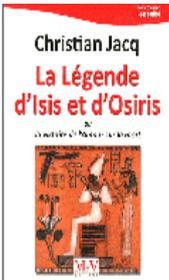
LES TROIS GRANDES LUMIÈRES OU LE CHEMIN DE LA CREATION

Jean ONOFRIO– Maison de Vie
Editeur

Maison de Vie Editeur est une maison connue pour éditer de petits ouvrages à bas prix répartis dans plusieurs collections. Dans ce nouvel ouvrage, **Jean Onofrio**, Maçon depuis 25 ans, et qui se consacre à l'étude des symboles maçonniques, revisite trois grands symboles maçonniques : la Règle, l'Equerre et le Compas. Il nous en présente une nouvelle lecture, éloignée des habituels lieux communs qui remplissent de nombreux ouvrages et bibliothèques. Même si certaines de ses conceptions sont étrangères au Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm, cette petite étude montre que ces symboles « classiques » de la maçonnerie recèlent de multiples sens et peuvent, et doivent aussi, s'appréhender à la lumière de la pensée des Anciens Egyptiens à laquelle l'ouvrage renvoie fréquemment. Enfin, sa lecture des binômes profane/initié ; intérieur/extérieur du Temple mérite réflexion.

LA LEGÈNE D'OSIRIS OU LA VICTOIRE SUR L'AMOUR ET LA MORT

Christian JACQ– Maison de Vie Editeur



Que l'on parle de légende (legenda, « ce qui doit être lu ») ou de mythe (enseignement caché, secret), le récit concernant la destinée du couple royal formé d'Isis et d'Osiris est à la source de la civilisation pharaonique. Ce couple, en effet, devint le modèle de l'institution royale, garante du plus stable, du plus long et du plus harmonieux régime

de gouvernement de l'histoire de l'humanité.

Dans cet ouvrage, **Christian Jacq**, qu'on ne présente plus aux maçons de l'ancienne Egypte, s'attache, à l'image de l'inconsolable Isis, à rassembler les différents morceaux de la légende, ou du mythe, aux sens ci-dessus rappelés. Pour en reconstituer ainsi la trame intégrale, de la naissance d'Osiris et d'Isis jusqu'au triomphe d'Horus et de l'institution pharaonique, **Christian Jacq**, rassemblant ce qui est épars, fait appel aux inscriptions de la Stèle du Louvre, au récit de l'initié Plutarque et aux très anciens Textes des Pyramides. Ainsi, pour la première fois, sont rassemblées, dans un ouvrage unique, les parties éparses du mythe. Il faut saluer cette reconstitution agrémentée de nombreuses gravures, notes de lecture et références bibliographiques.

MAÂT, L'EGYPTE PHARAONIQUE ET L'IDÉE DE JUSTICE SOCIALE :

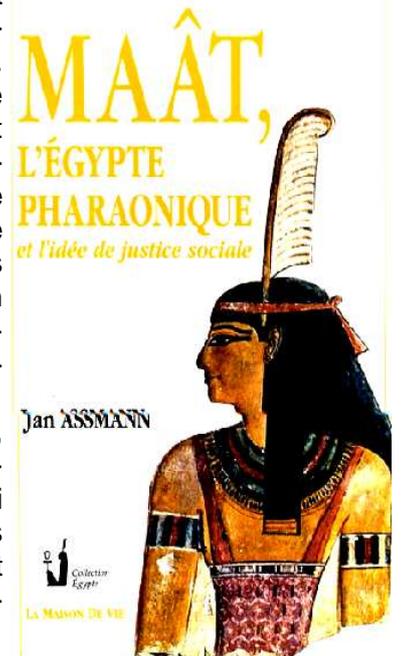
Jan ASSMANN– Maison de Vie Editeur

Il s'agit de la réimpression d'un ouvrage édité en juin 2003 et qu'il était devenu difficile de se procurer. Cet ouvrage regroupe les cinq exposés présentés en mai-juin 1988, par le Professeur **Jan Assmann**, de l'Université de Heidelberg, devant le Collège de France. Ces cinq exposés ont pour titres respectifs :

- **Ordre cosmique ou justice sociale**
- **La Maât sociale**
- **Survie et immortalité**
- **La dimension cosmique : Maât et la course solaire**
- **Maât et l'Etat pharaonique**

Selon le Professeur **Assmann**, en Egypte, il n'y a pas de « philosophie » dans le sens d'une discipline qui traiterait des phénomènes logiques, cosmiques, politiques, etc., selon ses propres règles et de façon purement théorique, et il n'y a pas de « religion » dans le sens d'un champ culturel différencié qui pourrait être opposé à d'autres champs comme la politique ou la morale. Mais il y a beaucoup de concepts et de textes se rapportant à des questions qui seront reprises plus tard dans les discours proprement religieux et philosophiques. Il n'y a pas de notion égyptienne qui exprime plus clairement cette unité originelle que la notion de Maât, signifiant à la fois vérité, ordre et justice et englobant ainsi ce que nous différencions comme religion, sagesse, morale et droit. Autour de la notion de Maât ce livre se propose de présenter l'histoire d'une pensée, d'une façon de conceptualiser le monde, qui n'a pas fait de distinction entre théologie et science, cosmos et société, religion et état. Les cinq exposés qui le composent déploient les cinq champs principaux de la notion de Maât, qui sont en même temps les dimensions principales de ce qu'on pourrait appeler l'univers égyptien de signification :

Le sacré, le cosmos, l'état, la société et l'individu, d'un monde qui précède les traditions israélites et grecques et en est à la fois le fondement et l'opposé.



KHALAM

**Périodique de
la Voie Mixte Française
de Memphis - Misraïm**
(3 parutions annuelles)

DIRECTION

Directeur de la publication :
Patrick-Gilbert FRANCOZ

RÉDACTION

Rédacteur en chef :
Sabine DOUMENS

MAQUETTE

Conception et réalisation :
Brigitte PECHINE

ÉDITION - ADMINISTRATION

Association Mixte de Memphis - Misraïm
C/O Patrick-Gilbert FRANCOZ
Passage des bergeries
Le Monteillet
30580 BELVÉZET

INTERNET

site :
<http://www.glmfmm-site.blogspot.com>
mail :
memphis-misraim@gmx.fr

ISSN

1764 - 4771

